

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SECRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

LA CONCEPTION DU DON CHEZ MGR JEAN RODHAIN



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Mgr Stanislas LALANNE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France

Qui ne connaît l'activité multiforme du Secours catholique et le visage de son célèbre fondateur, Mgr Jean Rodhain ?

L'étude que propose ici le père Luc DUBRULLE pourrait presque être lue comme un édifiant conte de Noël si elle ne plongeait ses racines dans les grandes difficultés de l'immédiat après-guerre 1939-1945 : une situation générale de grande précarité où, d'évidence, il fallait organiser la récolte et la distribution des dons venus principalement de l'étranger. L'abbé Rodhain eut alors une idée géniale et étonnamment féconde : pour multiplier les dons, il fallait multiplier les donateurs, ces « chômeurs de la charité » capables de s'ouvrir à leur prochain dès lors qu'un déclic initial d'ouverture généreuse se produit en eux.

Apparaît alors et s'approfondit toute la pédagogie du Secours catholique qui, si elle n'est pas réduite à une image d'Épinal, se révèle d'une grande profondeur théologique et d'une pertinente actualité. Pas à pas, on découvre que « donner, secourir, c'est être au rendez-vous de l'Incarnation », « le don est un agenouillement devant le Seigneur de la crèche », « le don est abandon dans le mystère de Dieu ».

Cette contribution a été présentée par le père Luc Dubrulle dans le cadre du colloque « La dynamique du don », organisé à Lourde, les 18 et 19 novembre 2004 par la Fondation Jean-Rodhain. Elle est publiée avec l'aimable autorisation du délégué général de la Fondation, Mgr Paul Huot-Pleuoux.

On m'a demandé de traiter de « la conception du don chez Mgr Rodhain »^[1]. Je le fais à partir de l'histoire du Secours catholique et des écrits de Mgr Rodhain, dont la partie publiée

est désormais presque totalement accessible informatiquement. Elle comprend à l'heure actuelle 1 016 textes, dûment catalogués et datés avec précision^[2]. C'est une mine !

1. DES CAMPAGNES NATIONALES POUR MULTIPLIER LES DONS À L'ÉTRANGER

Historiquement, une des raisons principales de la fondation du Secours catholique tient dans le fait, qu'à la sortie de la guerre, sur fond de pénurie et de reconstruction, il fallait un organisme catholique unique pour solliciter et recevoir les dons en provenance de l'étranger, notamment des États-Unis et du Canada. Cette origine a marqué les débuts du Secours catholique en France. Avant d'être un organe de collecte et de quête, le Secours catholique se présente comme ayant quelque chose à donner ! Or, l'abbé Rodhain a le génie d'utiliser la disponibilité de ces dons pour susciter un peuple de donnants.

COMMENT FAIT-IL ?

Il transpose les fameuses « campagnes » chères à l'Action catholique – souvenons-nous qu'il fut aumônier de la JOCF durant une quinzaine d'années^[3] – dans le domaine caritatif. Il fait de ces campagnes des machines à multiplier les dons en multipliant les donnants.

Par exemple, durant la première campagne, celle des malades en 1947, la matière première est constituée des dons de l'étranger ; on y ajoute des aliments récoltés localement, mais aussi des dessins d'enfants (91 000 arrivèrent au siège !), on fabrique des colis avec une étiquette portant les mentions : « aux malades de France », « Bonne Pâque », « la paroisse de... » et le logo du Secours catholique. On repère les malades du quartier et on va leur porter un colis. Ainsi on enrichit le don matériel, par un don relationnel et spirituel, et l'on tente de constituer les paroisses en communautés mieux à même de veiller sur leurs malades. À tout cela, cette première campagne ajoute un don spirituel et sacramentel grâce à l'obtention d'un indult permettant aux malades de communier les dimanches et fêtes à n'importe quelle heure après un jeûne de trois heures^[4]. Cette communion eucharistique, ce « Divin secours », constitue pour le chanoine Rodhain le don primordial : « *C'est du véritable "secours". Et du secours très "catholique"* »^[5].

[1] Contribution établie dans le cadre de l'élaboration d'une thèse, sous la direction du Pr Geneviève Médevielle, chaire Jean Rodhain de la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris, et du Pr Jean-Marie Mayeur, Université Paris IV-Sorbonne.

[2] Travaux effectués par Hélène Versavel et Luc Dubrulle. Les textes sont accessibles sur le Geide (gestion électronique des informations et documents d'entreprise) au siège du Secours catholique, 106 rue du Bac, Paris. Contact : département « Recherche et Documentation ».

[3] 1931 à 1934 : aumônier de la JOCF de Neufchâteau. 1934 à 1939 : aumônier de la fédération de Paris-sud de la JOCF. En 1940, le cardinal Suhard le nomme aumônier de la JOCF de l'ensemble de la région parisienne. Il prêche encore des récollections à la JOCF de Paris sud à Versailles le 17 mars 1946 [3 CO 438/1132] et à Clamart le 21 mars 1947 [3 CO 438/1135]. Avant et durant la guerre, il a des contacts étroits avec les abbés Michonneau, Godin et Guérin [3 CO 432/1116]. [3 CO...] indique la codification des archives du Secours catholique au Centre national des archives de l'Église de France à Issy-les-Moulineaux.

[4] Pour communier, prêtres et fidèles devaient être complètement à jeûn depuis minuit. Cf. J.-B. VITTRANT, *Théologie morale*. Paris, Beauchesne, 1944, p. 374.

[5] « Indult accordé au Secours catholique », *Bulletin de liaison*, n° 7, 15 juillet 1947, p. 2. Le texte n'est pas signé, mais sa facture « Rodhain » ne fait guère de doute. Le texte de l'indult, signé de F. Bracci, secrétaire de la Sacrée congrégation des sacrements, est publié dans la *Semaine religieuse de Paris* du 12 juillet, et reproduit dans le *Bulletin de liaison*, n° 7, 15 juillet 1947, pp. 3-4. Le *Bulletin de liaison* est l'organe de communication interne du Secours catholique. Il commence à paraître dès janvier 1947.

Seconde campagne, celle des berceaux en 1948. L'après-guerre est marqué par le *baby boom* (200 000 naissances de plus par an qu'avant guerre). En 1947, l'UNICEF annonce que, durant l'hiver 1947-1948, en Europe, six enfants sur sept auront faim^[6]. L'abbé Rodhain fait revenir des boîtes de lait des États-Unis, mais aussi du pilou, de la finette et de la laine à tricoter, en provenance du Canada. À partir de là se trouvent appelées et convoquées des personnes pour transformer la matière première et tricoter et coudre des layettes, tandis que les hommes fabriquent des berceaux. Même dans les prisons, du matériel fut envoyé de sorte que des prisonnières aussi pussent être associées à cette campagne et devenir elles-mêmes donatrices.

On aurait pu imaginer un autre traitement des dons en provenance de l'étranger : le Secours catholique aurait pu les recevoir et les distribuer au plan national par les diverses

œuvres existantes. L'abbé Rodhain a ce génie d'insérer ces dons dans des campagnes nationales de telle sorte que se constitue un mouvement de donnants. Il va jusqu'à répartir ces dons de l'étranger aux délégations naissantes du Secours catholique en fonction de leur nombre d'adhérents^[7]. Le discours est celui-ci : vous voulez plus de dons, augmentez le nombre de vos adhérents. Autrement dit, augmentez le nombre de ceux qui vont pouvoir multiplier ces dons !

Vous le pressentez déjà, on est ici dans la symbolique et la pratique de la multiplication des pains : « *cinq pains et deux poissons* », « *donnez-leur vous-mêmes à manger* »^[8].

Premier point donc : le don chez l'abbé Rodhain part de dons disponibles – les dons de l'étranger – et les campagnes constituent des entreprises de multiplication des dons en mettant de plus en plus de « donnants » à l'étrier !

[6] MSC, n° 3, décembre 1947, p. 3. MSC constitue l'abréviation commode de la revue *Messages du Secours catholique*.

[7] *Bulletin de liaison*, n° 14, février 1948, p. 9. Le classement des dix premières délégations par chiffres d'adhésions est publié : Bordeaux (1 809 adhérents), Saint-Brieuc (1 116), Nantes (1 023), Dijon (726), Paris (679), Versailles (674), Grenoble (584), Saint-Dié (420), Besançon (291), Nancy (289).

[8] Matthieu 14,15-21.

2. UNE ANTHROPOLOGIE DES « DONNANTS »

Pour mettre ces donnants à l'étrier, l'abbé Rodhain diffuse une anthropologie des donnants ! Il le fait avec la thématique évangélique des ouvriers de la onzième heure, et une formulation qu'il fixera sous le vocable des « chômeurs de la charité » :

« Il y a des quantités de chômeurs de la charité, c'est-à-dire des gens qui sont capables de s'ouvrir à aider leur prochain, mais pour lesquels il faut un déclic. Comme le paralytique qui avait besoin d'être jeté dans la piscine, comme le disciple qui avait besoin d'être attiré par le Seigneur, il y a besoin d'une occasion pour que ces gens sortent de leur paralysie et s'entrouvrent » [9].

« Cette masse dispose de capacités providentielles de don et de partage. Elle attend un éveil. Elle attend une pédagogie » [10].

Et donc la pédagogie du Secours catholique va consister à fournir l'occasion, de telle sorte que « toutes ces bonnes volontés prêtes à se donner » [11] se mettent effectivement à l'action. Le travail d'influence et de propagande a précisément pour fonction de révéler aux personnes le potentiel éthique qui est le leur. En bon administrateur, Edmond Giscard d'Estaing – le père de Valéry – démontre d'ailleurs aux délégués lors d'une des premières rencontres nationales du Secours catholique « qu'un don employé à provoquer vingt dévouements est plus consciencieusement utilisé ainsi, que s'il avait été porté chez l'épicier pour obtenir une seule boîte de lait » [12].

Il y a dans cette approche une confiance anthropologique de fond, naturelle et surnaturelle.

D'une part, Mgr Rodhain reprend la conception classique de l'homme comme « animal social » qui a « besoin de se donner ». Il n'hésite pas à traiter ce « besoin de se donner » de façon managériale, de sorte que, donnant, l'homme puisse déployer sa véritable nature. Jean Rodhain écrit :

« Ce qui nous intéresse, ce n'est pas la mécanisation (du don), mais l'épanouissement de l'homme : il a besoin de se donner. Ceci fait partie de la nature humaine. [...] L'homme est naturellement prédisposé vers la communauté humaine : c'est un "animal social". Le Secours catholique table sur ce besoin existant chez chacun de s'intéresser à autrui et de s'y donner. Le Secours catholique serait en faillite si ce besoin n'existait pas » [13].

D'autre part, Mgr Rodhain croit en la « grâce prédisposante, [...] insérée par le Christ dans chaque âme » [14]. Cette grâce, c'est bien sûr la charité :

« Elle existait en leur cœur cette charité pour le frère, mais endormie et ankylosée. Il y avait, caché, déposé par le Divin Moissonneur, ce grain qui est déjà une grâce et qui n'attendait pour germer que le rayon de soleil de l'occasion : cette autre grâce [...]

C'est le cortège de ceux qui arrivent toujours, depuis vingt siècles, des rivages de Tibé-

[9] Roger GUICHARDAN, *Le père Guichardan interroge Mgr Rodhain : une charité inventive*. Paris, Centurion, 1975, p. 110.

[10] Intervention de Mgr Rodhain à la cinquième assemblée du Conseil pontifical *Cor Unum*, 25-29 mai 1976, 3 CO 28/97.

[11] JEAN RODHAIN, « Réalisons », *Bulletin de liaison*, n° 1, 15 janvier 1947, p. 1.

[12] Edmond Giscard d'Estaing, aux journées nationales de Champrosay, le 22 mai 1949, *Bulletin de liaison*, n° 30, juin 1949, p. 5.

[13] JEAN RODHAIN, « 100 questions posées au Secours catholique », Question 83, Paris, SOS, 1971.

[14] JEAN RODHAIN, « Pourquoi le Secours catholique ? », 2^e édition, 4 février 1971 [3 CO 435/1126].

riade et des chemins de Galilée, pour venir enfin, radieux, vous avouer : "Personne jusqu'ici, personne ne nous avait jamais embauchés" » [15].

Pour l'abbé Rodhain, « *il s'agit d'abord d'éveiller, ou de réveiller, d'allumer ou de rallumer chez les fidèles cette charité qui est la vraie religion* » [16]. Ces chômeurs de la charité chôment de ce qu'ils sont. L'expression « chômeur de la charité » exprime le déficit éthique

d'une identité anthropologique. Dans cette perspective, l'appel concret que le Secours catholique doit adresser ne vise pas d'abord une transformation éthique, mais l'effectuation d'une identité déjà là. Ce qui est attendu, c'est le déploiement dans l'action de ce qui est déjà là en puissance. L'appel éthique, l'appel au don fonctionne comme un révélateur anthropologique. Mgr Rodhain croit à « *l'existence d'un filon inexploité : la grâce préparée, la grâce insérée par le Christ dans chaque âme* » [17].

3. LE DON COMME EMBRAYEUR ANTHROPOLOGIQUE

Puisqu'il y a la grâce prédisposante, et que le Secours catholique fournit la grâce de l'occasion, l'homme peut donner ! Que se passe-t-il quand il donne ? En servant le frère, en lui faisant un don, le donateur se transforme lui-même par son action.

Ce point, Mgr Rodhain l'a souvent traité sous la forme de « l'entraînement ». Je le cite dans une de ses expressions les plus explicites :

« [...] *il y a besoin d'une occasion pour que ces gens sortent de leur paralysie et s'ouvrent. Cette initiation peut les mener assez loin. Si, à l'occasion de Noël, dans une paroisse, on fait une opération « distribution de colis » à des vieillards, celui qui fera un colis et qui, pour la première fois de sa vie, ira le porter à ce vieillard, découvrira peut-être la situation de celui-ci : il n'a pas d'eau sur son évier, il est obligé de faire une cinquantaine de mètres à l'extérieur pour trouver une carafe d'eau. Il se rendra compte que le problème n'est pas seulement un problème de colis, une fois, à Noël,*

mais qu'il faudrait que la municipalité s'intéresse au sort des vieillards. Il risque de s'ouvrir à une action politique au sein de la municipalité, de s'intéresser à l'ancien bureau de bienfaisance ou aux services sociaux actuels. Parti sur une simple idée de charité, il s'intéressera à des problèmes municipaux. C'est tout un éveil capable de l'orienter vers des actions très diverses » [18].

Ainsi, pour Mgr Rodhain, l'homme qui donne est entraîné dans un mouvement qui transforme son existence. Le don l'entraîne à entrer dans une meilleure considération de l'autre, il « *éduque au réel* » [19], il élargit la vision, et partant, génère d'autres manières de donner, ou de se donner. Quand on parle de la « pédagogie » du Secours catholique, il y a cette pédagogie qui consiste à éveiller, à générer des donnants. Mais il y a aussi cette pédagogie humaine par l'action. Le don éduque celui qui donne. Pour le dire avec d'autres mots, le don fonctionne comme un « em-

[15] JEAN RODHAIN, « La révélation de la charité », *La Croix*, 7 novembre 1959.

[16] « Plan de travail », octobre 1948 [3 CO 338/1229].

[17] JEAN RODHAIN, « Pourquoi le Secours catholique ? », 2^e édition, 4 février 1971 [3 CO 435/1126].

[18] ROGER GUICHARDAN, *Le père Guichardan interroge Mgr Rodhain : une charité inventive*. Paris, Centurion, 1975. p. 110.

[19] JEAN RODHAIN, « Activité charitable et apostolat », brochure de la Journée nationale, 1961, p. 8.

brayeur anthropologique ». Le don déclenche un processus de transformation humaine. La charité qui existe formellement dans la qualification de l'acte du don, vient aussi s'inscrire substantiellement dans l'être du sujet. Donner rend l'homme autre. Ainsi, l'acte de donner devient le lieu d'une métamorphose, d'un changement de soi qui repose sur une perfectibilité de la nature de la personne.

Vous le savez, Mgr Rodhain disait : « *Plutôt que de distribuer cent pommes, il vaut parfois mieux planter un pommier* » [20]. La plupart du temps, on comprend cette phrase dans un sens qui n'est en tout cas pas le sens premier dans lequel Mgr Rodhain l'employa d'abord. On imagine que cela signifie qu'à l'étranger notamment, il vaut mieux planter, travailler au développement, installer des entreprises plutôt que faire don de denrées consommables, etc. Certes, Mgr Rodhain a bien employé ce slogan aussi dans ce sens, jusqu'à considérer « le 106 » [21] comme un pommier. Mais, dans les premiers emplois de la métaphore, Mgr Rodhain entendait, par « pommier », désigner une voca-

tion charitable ! Le pommier, c'est l'homme ! L'homme qu'il faut éduquer, cultiver, afin qu'il ne cesse, au long de sa vie, d'être un pommier qui donne du fruit, c'est-à-dire un homme en charité active et inventive.

Et c'est pourquoi Mgr Rodhain était si attentif à ce que les enfants puissent « donner » – vous savez les fameuses petites « tirelires » – car les futurs législateurs et gouvernants de l'an 2000 étaient les enfants d'alors [22]. Le don qu'ils font, enfants, les éduque pour ce qu'ils feront demain.

À partir de là, on peut dire que chez Mgr Rodhain, le don est rarement pris de façon isolée, il est plutôt analysé dans ce qu'il produit chez son auteur. Il est très exactement pensé dans un processus vertueux, dans le sens où les attitudes morales fondamentales président à la construction d'une personnalité capable d'estime de soi et visant une vie bonne avec et pour les autres.

Le don joue cette fonction d'embrayeur pour révéler une vocation humaine.



[20] JEAN RODHAIN, « Pendant que tournent les fusées », *MSC*, n° 101, sept.-oct. 1960, p. 1.

[21] « Le 106 » est le siège national du Secours catholique : il désigne le 106, rue du Bac, Paris - VIIe.

[22] Lors de l'émission de Radio Luxembourg, « Un évêque vous répond... », le 6 décembre 1968, Mgr Rodhain s'exprime ainsi : « *En l'an 2000, le ministre des Finances qui décidera telle mesure pour le tiers monde ou telle dévaluation, prendra des décisions considérables pour le monde entier. En l'an 2000, le ministre des Finances aura 45 ans, mais c'est un gamin de 15 ans, aujourd'hui... En apprenant une charité véritable et universelle vis-à-vis du tiers monde à un enfant de 15 ans d'aujourd'hui, on prépare les responsables nationaux et internationaux de l'an 2000 [...]* » [3 CO 175/672].

4. LA THÉOLOGALITÉ DU DON

Que le don ait finalement Dieu pour objet, c'est chez Mgr Rodhain une évidence. Le premier éditorial de Messages s'intitule « Le quatrième mage » et, de façon très régulière, Jean Rodhain met en exergue la figure des mages. Le « quatrième mage », c'est le mage verdâtre, le discoureur, celui qui a les mains vides, et qui du coup ne peut pas arriver jusqu'à la crèche. Il se perd en route. À l'inverse, les bons mages, peuvent arriver jusqu'à la crèche parce qu'ils ont les mains pleines, parce qu'ils sont des donnants. Dans les écrits de Mgr Jean Rodhain, il y a une correspondance toujours automatique entre le pauvre et le Christ, entre les bénéficiaires des secours et l'enfant de la crèche. Donner, secourir, c'est être au rendez-vous de l'Incarnation. Le Christ se rencontre au terme d'un geste secourable. « *Le Christ se donne à celui qui sait se donner aux autres* » [23]. Ainsi les mages, parce qu'ils « *ne viennent pas à la crèche symboliquement* », parce qu'ils « *n'arrivent pas les mains vides* », sont admis dans l'intimité du Seigneur [24]. Le don est un agenouillement devant le Seigneur de la crèche. Il devient une adoration. Au point que les mains pleines et les mains jointes peuvent – à la différence des mains vides – être assimilées. Le don devient une forme même de l'adoration. Il y débouche dans son mouvement même. « *Les mains vides sont aveugles* » [25] alors que les mains pleines s'insèrent dans le silence de la contemplation. Nous tenons ici une étonnante illustration de la fina-

lité béatifique de l'action morale dans la théologie de saint Thomas d'Aquin.

Le don des mages à la crèche, en lequel peuvent s'insérer tous les dons, débouche dans le mystère même de Dieu. « *Celui qui donne, écrit Mgr Rodhain, se détache de son don, il se brise, il s'ouvre du même coup à Dieu* » [26]. Nul ne sait ce que le Seigneur fait de ce don. Jean Rodhain évoque ainsi l'abandon du don dans le mystère de ce qu'il produira dans la vie de son bénéficiaire :

« *On ne sait jamais ce qu'un secours apporte dans cette profondeur secrète qu'est l'âme d'un autre.*

[...] *Si vous nous dites un jour que la main gauche ne peut vraiment pas savoir ce qui est donné par la droite, nous tâcherons de comprendre. Car dès qu'il a quitté la main droite, ce don saisi par Vous, Seigneur, il prend aussitôt un autre poids dans cette atmosphère aux pesanteurs insondables qui se nomme le mystère de votre amour. Véritable mystère, certes, où nous ne verrons clair que lorsque vous nous fermerez les yeux, Seigneur* » [27].

Ainsi la lecture théologale du don ne se limite pas à une vision du don dans sa simple matérialité, mais le voit comme le signe d'une relation d'adoration, et comme le révélateur du mystère même du sujet recevant. Les mains pleines lâchent le don pour devenir les mains de la prière et de la contemplation.

[23] JEAN RODHAIN, « Le quatrième mage », MSC, n°1, février 1947, p. 1.

[24] JEAN RODHAIN, « Le Congrès eucharistique national de Nancy reprendra le 10 juillet une authentique coutume des premiers chrétiens », MSC, n° 8, mai 1949, p. 8.

[25] JEAN RODHAIN, « Un détail... », Bulletin de liaison, n° 25, janvier 1949, pp. 1-2.

[26] JEAN RODHAIN, « Activité charitable et apostolat », brochure de la Journée nationale 1961, p. 8.

[27] JEAN RODHAIN, « Limites des secours. Extrait de l'agenda du roi mage Gaspard, le nègre », MSC, n° 7, janvier 1949, pp. 1-2.

5. DON ET OFFERTOIRE

Le lieu précis et régulier où les mains ont à lâcher ce qu'elles offrent pour que les dons qu'elles tenaient prennent un autre poids dans le mystère de Dieu, c'est très exactement l'Eucharistie. Sur ce point, il faudrait une unique communication, tant le thème est riche, et la pratique de Mgr Rodhain finalement peu connue. Il s'employa, dans l'Eucharistie, à développer une symbolique expressive de l'offertoire et du partage.

Je prends un exemple : le congrès eucharistique de Nancy, en 1949. Lors de la messe du congrès, les délégations diocésaines du Secours catholique, remplissant – selon les mots de Jean Rodhain – « *le rôle des diacres de l'Église primitive* » [28], amènent des dons significatifs de leur région : Nantes, des sardines ; Lourdes, de l'eau ; Laval, du port-salut ; Beauvais et Arras, du sucre de betterave ; Paris et Versailles, une Renault 4 ; Moulins, des pneus d'automobile ; Lille, du tissu ; etc. Un speaker commente : « *Recevez l'offrande de ces toiles, Seigneur* » [29]. L'après-midi, lors de la clôture du congrès, en présence du Saint-Sacrement, les dons sont partagés selon un cérémonial très expressif :

« *Psalmiste : "Paris et Versailles ont offert leurs travaux. Cette automobile fut offerte ce matin au Seigneur."*

Lecteur : "Cette auto n'appartient plus qu'à Lui."

Tintement de l'Angélus.

Choriste : "Et le Christ s'est fait chair. Et il a habité parmi nous."

Lecteur : "Et voici Bethléem vers qui partira ce don partagé."

Choriste : "Le Christ, c'est vraiment le pain partagé."

Foule : "Demain, nous partagerons en frères." » [30]

Ainsi les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle repartirent avec le blé de la Moselle et de la Beauce, puisque « *ce blé n'appartient plus qu'à Lui !* ». Les missionnaires de Chine emmenèrent le vin des régions viticoles. Cologne reçut les soieries de Lyon pour les chasubles de sa cathédrale. L'Alsace recueillit les fruits d'Algérie et de Martinique pour les malades de ses hôpitaux. Le Sahara repartit avec les agneaux du Jura et les brebis du Berry, etc., et la foule chanta et rechanta : « *Le Christ, c'est vraiment le pain partagé. Demain nous partagerons en frères* » [31].

J'ai pris l'exemple de Nancy, mais il en est bien d'autres, jusqu'à la messe de clôture du concile Vatican II, où Mgr Rodhain obtint qu'au moment de l'offertoire, le Pape remît solennellement cinq chèques à cinq évêques pour des œuvres caritatives. Mgr Rodhain commente :

« *Il ne s'agit pas d'un discours prononcé après la messe : c'est dans la liturgie même de la messe célébrée par le pape que ceci s'est réalisé en présence des évêques de tous les diocèses du monde entier : il n'y a pas besoin de chercher des arguments ailleurs pour savoir s'il est permis dans les messes paroissiales d'insérer à l'offertoire un don symbolique pour*

[28] JEAN RODHAIN, « Les Lorrains sont des réalisateurs », Nancy 49, journal mensuel d'informations religieuses, n° 4, 15 avril 1949, p. 1.

[29] JEAN RODHAIN, « Le pain partagé, textes dédiés à toutes les délégations du Secours catholique, Nancy, 10 juillet 1949 », ronéoté, 16 pages [3 CO 242/1158].

[30] *Ibid.*

[31] *Ibid.*

les plus pauvres, en signe de lien entre le pain partagé et le pain consacré » [32].

Tout cela laisse entendre que, pour Mgr Rodhain, le don trouve son achèvement dans l'Eucharistie, mais l'Eucharistie devient le lieu de la multiplication et la matrice de dons nouveaux. « *Seigneur, apprenez-nous donc à ne pas confronter le limité de nos dons et l'illimité de vos multiplications* » [33]. L'Eucharistie est matrice du don. Car l'Eucharistie transforme à la fois la façon dont l'homme se comprend devant Dieu, et la façon dont les hommes perçoivent leurs relations en ce qu'ils deviennent membres du même corps.

Aussi la théologalité du don se trouve être retournée. Je l'indiquais pour signifier le destinataire du don, mais le don est aussi théologal en ce qu'il a Dieu pour sujet. Ceci nous est particulièrement manifesté dans l'Eucharistie. Dans le don, l'homme rencontre Dieu, et il est transformé en Christ. Il prend sa place dans le Christ. De sorte que le don qu'il prodigue s'insère comme une part du don divin. C'est avec la figure du bon Samaritain que Jean Rodhain mit en exergue cette dimension. Secourant le voyageur blessé, le bon Samaritain a pu « *trouver la note juste et vraie et réelle du Christ aimant* » [34]. En donnant, les hommes fondent leur action dans le travail actuel de Rédemption du Christ.



[32] JEAN RODHAIN, « Le signe et le schéma : qu'a fait Vatican II pour le tiers monde ? », *MSC*, n° 159, janvier 1966, pp. 1-2.

[33] JEAN RODHAIN, « Limites des secours. Extrait de l'agenda du roi mage Gaspard, le nègre », *MSC*, n° 7, janvier 1949, pp. 1-2.

[34] JEAN RODHAIN, « Réalisons », *Bulletin de liaison*, n° 1, 15 janvier 1947, p. 1.

CONCLUSION

Je devais parler de « *la conception du don chez Mgr Rodhain* ». Vous l'avez repéré, j'ai bien plus parlé des « donnants » que du « don », plus des sujets que de l'objet, tant il est vrai d'ailleurs qu'il n'est de don que celui de quelqu'un^[35]. C'est là assurément, une des richesses de la vision de Mgr Rodhain. Sûrement plus tôt que d'autres, et devant pratiquement sur ce plan la réflexion théorique des théologiens moralistes^[36], par son entreprise délibérément pédagogique, il opère un tournant vers le sujet. Son objectif, ce n'est pas les tonnes de pommes, ce sont les pommiers, les hommes qui peuvent porter fruit, les « donnants ». On ne trahirait pas Mgr Rodhain en le paraphrasant de la sorte : « *Plutôt que de faire cent dons, il vaut mieux forger un donnant.* »

Aussi le recours à l'Écriture sainte que Mgr Rodhain effectue se situe tout à fait dans

cette optique. Il va chercher dans les textes bibliques moins des normes objectives que des récits où se dressent des personnages par rapport auxquels les sujets moraux peuvent se comprendre, se critiquer, discerner ce qu'ils ont à devenir. Lui-même, Jean Rodhain, se comprend dans ces personnages. Aussi le Bon samaritain est-il – ce sont ses mots – « *un peu sec, un peu raide* »^[37], mais il s'adoucit, transformé qu'il est par les dons qu'il prodigue. Surtout, c'est dans la figure d'un mage que nous pouvons le mieux comprendre celui dont les mains si souvent pleines prirent, ici à Lourdes, une dernière fois, à l'heure de sa mort, le crayon pour griffonner *Je vous salue Marie*, pas si loin de la grotte, comme devant la crèche. Au fil de l'écriture, Jean Rodhain lâcha le crayon. Ses mains purent alors rejoindre leur posture éternelle. Le don est abandon dans le mystère de Dieu.

[35] On a délibérément centré l'étude dans cette communication sur le don et son auteur. Bien sûr, il faudrait la compléter par son autre moitié : analyser la façon dont Mgr Rodhain conçoit le don du côté de ceux qui l'attendent et/ou le reçoivent.

[36] Ainsi Vittrant, dans son manuel très en vogue à l'époque des débuts du Secours catholique (vingt-cinq éditions entre 1941 et 1953), définit la théologie morale comme « la science des actes humains », et sa perspective est marquée par la méthode positiviste et casuistique. J.-B. VITTRANT, *Théologie morale*, Paris, Beauchesne, 1944, p. 1.

[37] JEAN RODHAIN, « Journal de marche d'un voyageur juif... », *MSC*, n° 134, octobre 1963, p. 1.

Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Mgr Stanislas LALANNE

Secrétariat de rédaction : Mme A. Dedieu

106, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07

Dépôt légal : Décembre 2004

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES